

Sexualité, genre

et droite

religieuse :

plaidoyer des jeunes
pour les droits des
LGBT aux États-UnisSexualité, genre et droite religieuse :
plaidoyer des jeunes pour les droits
des LGBT aux États-Unis

Soulforce Q (Division jeunes adultes de Soulforce)
Haven Herrin

« Nous espérons qu'un jour, les étudiants/es gays pourront se promener sur ce campus sans avoir le sentiment que Dieu les déteste pour ce qu'ils/elles sont et ce qu'ils/elles ressentent. Actuellement pourtant, je suis confrontée à ce à quoi les autres doivent faire face chaque jour... [C'est-à-dire] le risque de violence, qui peut être dirigée contre moi. J'espère, si cela se produit, être la dernière, être celle qui force le changement et la tolérance ». *Étudiante de l'Abilene Christian University (ACU [université chrétienne d'Abilene]), 2006*

« Pensez-vous vraiment que nos soldats de Delta Force se glissent dans la grotte d'Oussama Ben Laden en Afghanistan ou rampent devant le canon d'une mitrailleuse terroriste pour que les femmes puissent tuer leurs enfants, que les pornographes puissent diffuser leurs obscénités, que les gens de même sexe puissent se marier ? Si ces traits de la vie américaine deviennent les composantes de la vie américaine, je crains que notre nation ne fasse pas long feu ». *Ken Connor, Président du Family Research Council*¹

Fondamentalismes chrétiens aux États-Unis : historique,
stratégies, ressources et influence

Aux États-Unis, les fondamentalismes chrétiens examinés dans le présent article existent quand le christianisme rencontre le pouvoir institutionnel. Connu sous le nom de Religious Right ou droite religieuse, le vaste mouvement soutenu par de nombreux fondamentalistes chrétiens cherche non seulement à prescrire une moralité pour les comportements personnels et politiques, mais également à imposer [cette moralité] à tous les citoyens en guise de norme.

Quelque 76 % de la population des États-Unis, soit environ 245 millions de personnes, se disent chrétiens². Parmi les chrétiens, une proportion

importante se dit conservatrice ou évangélique, et ce segment connaîtrait la croissance la plus rapide³. Ceux qui composent la droite religieuse sont issus de ce sous-groupe de la chrétienté et représentent un éventail de positions sociales et politiques. Il y a des fondamentalistes dans de nombreuses confessions : l'Église catholique romaine, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, l'Église baptiste, l'Église luthérienne, les Assemblées de Dieu et d'autres encore⁴. Certaines doctrines confessionnelles cadrent partiellement ou entièrement avec la description fondamentaliste.

Ce secteur de la société (la droite radicale ou droite religieuse) regroupe des personnes ayant les mêmes valeurs sociales, théologiques et politiques conservatrices. Aucune plate-forme unique ne définit un membre de la droite religieuse, mais ce groupe œuvre généralement contre l'avortement et la contraception, la recherche sur les cellules souches, l'éducation sexuelle, les systèmes de prévoyance sociale, la protection de la diversité sexuelle et de genre, et tout élargissement de la définition du mariage ou de la famille s'écartant du noyau mère-père-enfants. Malgré une opposition quasi unanime à l'avortement, certaines confessions acceptent des dérogations quand il s'agit de sauver la vie de la mère. La droite religieuse est généralement favorable au capitalisme et au militarisme, et les sentiments en faveur de la guerre, souvent contre des nations non blanches et non chrétiennes, sont courants. L'opposition à l'*Equal Rights Amendment*⁵ [amendement sur l'égalité des droits] pour les femmes est une question récurrente aussi sur la plate-forme fondamentaliste. L'opposition à l'égalité sociale et politique des lesbiennes, des gays, des personnes bisexuelles et transgenres (LGBT) est une autre constante marquante de la stratégie de la droite religieuse pour entretenir sa base de pouvoir⁶.

Une caractéristique commune des points à l'ordre du jour de l'agenda fondamentaliste est le soutien direct ou indirect au patriarcat. Le présent article se concentre sur l'opposition au patriarcat que brave une organisation de droits des citoyens et de justice sociale au sein du mouvement des droits des LGBT, dans sa tentative de faire participer et changer le fondamentalisme chrétien américain concernant les questions de diversité sexuelle et de genre.

L'ensemble actuel de politique et de christianisme aux États-Unis s'est formé à la fin des années 1970 : pendant qu'Anita Bryant, fondatrice de Save Our Children⁷ [Sauvez nos enfants], s'efforçait de faire abroger, dans plusieurs États de la Floride à la Californie, la législation locale anti-discrimination concernant l'orientation sexuelle, des groupes comme Moral Majority ([Majorité morale] une coalition chrétienne fondée par Jerry Falwell en 1979) et Concerned Women for America [Femmes soucieuses de l'Amérique]⁸ se chargeaient de galvaniser le mouvement fondamentaliste à l'échelon national. Leur travail a été repris par la Christian Coalition

[Coalition chrétienne], fondée par Pat Robertson, après sa course à la présidence en 1988. Quelques années plus tard, dans les années 1990, James Dobson a pris la direction non officielle de la droite religieuse, par l'intermédiaire d'une autre organisation appelée Focus on the Family [Priorité à la famille].

La droite religieuse américaine est active à l'échelon international aussi. L'Institute on Religion and Democracy (IRD, selon le sigle anglais, [Institut sur la religion et la démocratie]), par exemple, est un groupe de réflexion et de plaidoyer ouvertement chrétien qui couvre toute l'ampleur et le spectre du fondamentalisme américain actuel. Créé en 1981, il a pour mission de « réformer le témoin social des églises, en accord avec les enseignements bibliques et historiques, contribuant ainsi au renouveau de la société démocratique dans le pays et à l'étranger »⁹. Dans les années 1980, il a soutenu l'expansion militaire américaine et l'intervention anticommuniste en ex-Union soviétique et dans les pays alliés (notamment à Cuba, en Angola et au Nicaragua). Lors de l'invasion de l'Irak, Alan Wisdom, ancien vice-président de l'IRD, a dit aux dirigeants religieux de ne pas douter de la moralité de la guerre ni des décisions militaires des États-Unis¹⁰. L'organisation travaille aussi à bannir l'égalité du mariage et s'oppose au féminisme, à la libération sexuelle, au multiculturalisme (c'est-à-dire à la réforme 'pro-immigration') et à l'écologisme. Elle qualifie souvent de « radicale » la politique à laquelle elle s'oppose, comme dans « féminisme radical » ou « écologisme radical ». L'IRD constitue des coalitions conservatrices mondiales au sein de confessions, sur des questions qui vont d'Israël (favorables à l'occupation) au réchauffement planétaire (« c'est de la propagande »). Elle mène souvent des actions particulièrement agressives pour toucher les églises d'Afrique et ses plates-formes de coalition s'opposent régulièrement à la diversité sexuelle et de genre.

Fondamentalisme et politique actuelle en matière de sexe et de genre

La citation de Ken Connor au début de cet article est tirée de la « politique du désert », qui avance que des drames comme les attaques du 11 septembre contre le World Trade Center à New York City sont une façon de punir la tolérance américaine à l'égard des personnes et de la politique « de gauche ». Selon la définition de la droite religieuse, les droits de la femme et le féminisme, les personnes LGBT, les athées et



autres constituent une menace pour le christianisme et l'Amérique¹¹. Le Dieu chrétien est en colère et notre pays souffre à cause du détournement politique et moral des valeurs fondamentalistes. L'ex-président George W. Bush a travaillé de concert avec les dirigeants de la droite religieuse tout au long de ses mandats à la Maison-Blanche. Son administration a limité l'accès à l'avortement dans le pays et à l'étranger, elle a investi des centaines de milliers de dollars dans l'éducation axée sur l'abstinence sexuelle dans les écoles et fait des coupes sombres dans les programmes d'aide sociale et les services de santé¹².

En 2003, Bush s'est exprimé de la roseraie de la Maison-Blanche pour dire qu'il ne fallait pas autoriser les personnes gays à se marier. D'après lui, le mariage est à la fois une entité fondamentale de la société et une institution religieuse, et ne peut donc pas être autorisé entre des personnes de même sexe. Comme le Defense of Marriage Act (DOMA, selon l'acronyme anglais, [loi de défense du mariage]) interdisant la reconnaissance fédérale du mariage homosexuel avait déjà été adoptée en 1996, cette intervention était surtout symbolique¹³. Tout au long de sa présidence, Bush a écouté et satisfait la droite religieuse, sa base de pouvoir. Karl Rove, principal conseiller et stratège politique de Bush, a admis que le président désigné de l'époque avait perdu le vote populaire en 2004 parce que les « protestants blancs évangéliques » ne s'étaient pas rendus nombreux aux urnes contrairement aux attentes¹⁴.

Différentes confessions enrichissent l'agenda fondamentaliste. Ainsi, l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours a exhorté ses membres à faire des milliers d'heures de travail bénévole et a fait don de plus de 20 millions USD à la campagne « Yes on Proposition 8 [Oui à la proposition 8] » pour abroger le mariage homosexuel en Californie en 2008. La droite religieuse est cependant dirigée politiquement par des organisations qui ont leur propre pouvoir financier et structurel. Les budgets annuels peuvent aller de 9 millions USD (Concerned Women for America [Femmes soucieuses de l'Amérique]) à 160 millions USD (Focus on the Family [Objectif famille]). L'activisme fondamentaliste en matière de politique et de législation est en outre soutenu par des groupes juridiques, dont Alliance Defense Fund [Fonds de défense] (budget de 15 millions USD) et des groupes de pression comme le Family Research Council [Conseil de recherche sur la famille] (budget de 11 millions USD)¹⁵.

Le Family Research Council, qui était initialement le bras politique de Focus on the Family, mais aujourd'hui un organisme indépendant sans but lucratif, compte 120 salariés, 40 groupes d'action au niveau de l'État et 455 000 membres. L'action du Family Research Council vise les législateurs fédéraux, les responsables locaux élus, les initiatives d'électeurs, les entreprises et l'opinion publique, par l'intermédiaire des réseaux

des congrégations religieuses, des équipes d'action dans les États et de la presse. Focus on the Family compte 74 ministères internationaux et 220 millions d'auditeurs radio quotidiens dans le monde¹⁶.

En 1993, la Traditional Values Coalition [Coalition des valeurs traditionnelles] a produit un bref documentaire intitulé *Gay Rights, Special Rights* [Droits des gays, droits spéciaux]. Distribué dans les églises noires de l'ensemble du pays, il présentait la communauté LGBT comme un bloc blanc, de la haute société, antireligieux, qui tente de s'appropriier l'héritage du mouvement des droits civils. Ce film joue subtilement sur l'intersection du racisme, de l'homophobie et de la transphobie. Des méthodologies comme les protestations, les manifestations, le boycott, ainsi que des termes tels que « droits civils », « justice » et « égalité » résonnent profondément dans la conscience américaine, dans une grande mesure à cause du mouvement historique des droits civils, où les dirigeants religieux étaient souvent en première ligne. La droite religieuse s'efforce dès lors de blanchir le mouvement des droits des LGBT, ignorant ou occultant intentionnellement l'existence de personnes de couleur LGBT, comme s'il y avait une nette séparation entre les Afro-américains et la communauté LGBT. Nous reconnaissons que le racisme et l'exclusion constituent des défis importants pour nous et que l'organisation générale des droits des queers doit s'en soucier davantage.

En outre, la propagande comme *Gay Rights, Special Rights* s'attache à la fois à usurper le langage des mouvements sociaux américains et à nier le fait que des gens peuvent œuvrer (et que beaucoup le font) pour la justice LGBT à cause ou en plus de leurs valeurs religieuses. Sans doute plus insidieuse est la façon dont ce type de propagande suscite et intensifie le racisme dans la communauté LGBT et au-delà, mine les alliances entre les groupes marginalisés et, en niant l'existence d'identités complexes et composites, exacerbe l'expérience d'oppressions multiples. Les dirigeants de la droite religieuse sont souvent des hommes blancs et le patriarcat qu'ils renforcent profite le plus aux hommes qui leur ressemblent.

La droite religieuse avance diverses raisons pour justifier l'oppression des personnes LGBT, mais la plus souvent citée est la conviction que la Bible condamne la diversité sexuelle et de genre. Elle suscite et joue sur la peur que l'affirmation sociale et politique des personnes LGBT ne conduise à la



destruction de la famille, à la mise en danger de l'enfant et à la colère de Dieu. Elle raconte des mensonges, donne des statistiques erronées et fait courir des rumeurs d'attentat à la pudeur des enfants, de bestialité et de « recrutement » ou de « transformation des autres en gays ». Il faut admettre que certains fondamentalistes croient vraiment faire l'œuvre de Dieu.

La focalisation anti-LGBT de la droite religieuse est également une stratégie à long terme pour la collecte de fonds. L'opposition à l'égalité LGBT basée sur la peur est sans doute le mobilisateur et le collecteur de fonds le plus constant de la droite religieuse¹⁷. Dans une lettre de 1992 pour collecter des fonds pour Concerned Women for America, la fondatrice Beverly LaHaye écrivait : « Nous sommes en guerre en Amérique aujourd'hui... Nous ne voulons pas que l'on enseigne à nos enfants que le péché d'homosexualité est un 'choix' de mode de vie acceptable. Les jeunes garçons et filles ne doivent pas apprendre qu'il est aussi normal pour un homme d'aimer un autre homme que la relation entre un homme et une femme dans le mariage »¹⁸.

Une raison plus subtile de la focalisation anti-LGBT et que nous aborderons plus loin, c'est la connexion entre le patriarcat et l'oppression des identités LGBT. L'oppression de la diversité sexuelle et de genre est un élément essentiel pour assurer la pérennité du patriarcat et inversement.

Soulforce se concentre sur la droite religieuse

En 1995, le Dr Mel White, fondateur de Soulforce, l'organisation avec laquelle je travaille, a écrit un livre intitulé *Stranger at the Gate: To Be Gay and Christian in America [Un étranger à la porte : être gay et chrétien en Amérique]*. C'est l'histoire de son travail aux côtés de Pat Roberston et Jerry Falwell, dans la droite religieuse avant de sortir de l'ombre et de s'affirmer comme un jeune homme chrétien gay. Le livre observe plusieurs changements théologiques vers un cadre plus large et ouvert, mais se concentre principalement sur la question de la diversité sexuelle. En réaction, il a reçu des milliers de lettres de personnes du monde entier se faisant l'écho de son histoire et le remerciant de s'opposer à l'utilisation du christianisme comme outil d'oppression des personnes LGBT. Ces lettres ont montré l'urgence qu'il y a à transformer la droite religieuse.

Soulforce, constituée en 1998, a pour mission de mettre un terme à l'oppression politique et religieuse des personnes LGBT, à l'aide de la philosophie de non-violence enseignée par le Mahatma Gandhi et le Dr Martin Luther King Jr. Les questions de sexualité, de genre et de christianisme sont souvent à l'origine d'un débat houleux et hostile. La non-violence est donc un modèle, une façon d'apporter la vérité et le calme à cette discussion difficile de notre activisme.

La mission de Soulforce de toucher les chrétiens conservateurs résulte du pragmatisme et de la compassion. La non-violence nous apprend que même les oppresseurs souffrent dans un système d'injustice. Cette approche prend comme point de départ la compassion pour l'opresseur et pour l'opprimé. La non-violence pousse également le praticien à sonder le cœur et l'esprit de l'adversaire, parce que les sociétés et les lois justes sont idéalement le produit de croyances personnelles en l'égalité et la dignité de tous, plutôt que de victoires législatives en soi. Nous sommes donc prêts à rencontrer ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord et à supporter les déclarations douloureuses concernant nos identités puisque nous cherchons à les changer. Notre acceptation de ce sacrifice autorise des conversations concernant notre identité réelle et ce que la société peut devenir. Le but est la réconciliation par le dialogue, l'honnêteté, l'éducation et, au besoin, l'action directe qui peut aller jusqu'à la désobéissance civile.

Notre action peut adopter de nombreuses formes. Soulforce Q, la division des jeunes adultes (de 18 à 28 ans) de Soulforce, créée en 2006, parraine l'[Equality Ride](#) [Tour de l'égalité]. Ce projet fait chaque année, une tournée de deux mois des écoles supérieures et des universités qui pratiquent une politique et/ou des actes de discrimination à l'égard des étudiants/es LGBT. Le projet est destiné à contrer la désinformation venant de la droite religieuse et à faire connaître à plus de chrétiens des personnes qui se déclarent LGBT et leurs alliés/es. Depuis 2006, quatre bus Equality Ride ont rendu visite à 66 établissements¹⁹.

Un bus d'Equality Ride aurait de bonnes raisons de rendre visite à plus de 200 campus rien qu'aux États-Unis. La plupart d'entre eux sont chrétiens, de confession et à financement clairs. Cet article commence par la déclaration d'une étudiante de l'Abilene Christian University [Université chrétienne d'Abilene] (l'annexe reprend la liste des universités et écoles supérieures mentionnées dans cette étude). Sa juxtaposition avec la citation de Ken Connor du Family Research Council constitue le point central de ce qui justifie le travail de Soulforce et Soulforce Q : le dogme de personnes comme Ken Connor agit à la fois au niveau de l'oppression institutionnalisée et au niveau de la collectivité. Il faut donc s'opposer au fondamentalisme à l'échelon local aussi, parce qu'un changement culturel positif d'attitude à l'égard des personnes LGBT et une législation de protection sont indispensables pour créer une véritable sécurité et le bien-être. Pour assurer la sécurité, la libération et le bonheur de l'étudiante d'ACU et d'autres, en particulier dans les régions plus rurales et conservatrices du pays, il faut d'abord braver les cœurs et les esprits des fondamentalistes pour les apaiser, apprendre et chercher une réponse amicale aux personnes LGBT.

Méthodes et intentions de l'Equality Ride

Le choix de Soulforce Q de cibler les institutions d'enseignement supérieur est intentionnel. Ces établissements jouent un rôle puissant dans le pays en qualité de centres de recherche, d'emploi, de codification sociale et de sanction de la pensée. Depuis longtemps, l'activisme sur les campus dynamise les mouvements de justice sociale, allant des protestations pour la liberté d'expression et l'activisme des droits civils dans les années 1950 et 1960, aux appels au boycott, au désinvestissement et aux sanctions contre l'apartheid à la fin des années 1980 et dans les années 1990. En invitant ces établissements à collaborer avec nous, nous nous fions au fait que, culturellement, les campus sont des forums d'engagement social et de discussion contemporaine.

La droite religieuse considère l'université comme un endroit efficace pour transmettre sa doctrine conservatrice aux générations futures. Jerry Falwell et Pat Robertson ont tous deux créé leur propre établissement, respectivement Liberty University [université Liberty] et Regent University. Les étudiants/es des écoles dont l'Equality Ride fait le tour doivent généralement signer des conventions sociales et doctrinaires. Ainsi, le manuel de l'étudiant/e 2006-2007 du Simmons College au Kentucky dit : « Nous refusons tout enseignement excusant la promiscuité sexuelle, l'adultère, la violence conjugale, l'avortement ou toute espèce d'actes homosexuels ou d'unions contraires aux enseignements explicites de la Bible et contraires à la foi historique de la communauté chrétienne à toutes les époques passées ». Des centaines d'établissements, conformément à la politique confessionnelle officielle et à l'agenda fondamentaliste, diffusent la rhétorique religieuse qui condamne les LGBT par des milliers d'étudiants/es. S'opposer à cette idéologie dans le système éducatif est un travail sage et efficace parce que, sans opposition, il propage et réifie la pensée fondamentaliste.

Cette méthodologie permet aussi d'aller au-delà d'un campus, quel qu'il soit. L'Equality Ride parcourt des milliers de kilomètres dans tout le pays, pour se rendre dans les zones conservatrices et rurales et parler d'une question qui y est rarement, voire jamais, abordée ouvertement. Même si un établissement collabore franchement à organiser le temps que nous passons sur le campus, des questions subsistent. Comment les étudiants/es traiteront-ils les Riders [participants/es à l'Equality Ride] ? Comment les parents et les mandataires réagiront-ils ? Quelle est la profondeur du désaccord ? Y aura-t-il des contre-manifestants ? Les médias s'intéressent beaucoup au résultat du projet parce que nos interactions sont imprévisibles. Nous contactons les organes de presse locaux et nationaux, qui s'intéressent souvent à notre travail, plusieurs semaines à l'avance, par téléphone et des annonces dans la presse, par l'organisation GLAAD (Gay and Lesbian Alliance Against Defamation [Alliance des gays et des lesbiennes contre la diffamation]). Les agences de presse télévisée, la presse

écrite et la radio locale, MTV, Newsweek, la BBC et PBS (la chaîne publique aux États-Unis) ont couvert l'Equality Ride.

La plupart de ces campus sont peu sûrs, sur le plan physique et émotionnel, pour les étudiants/es LGBT et leurs alliés/es. Ainsi, les étudiants/es LGBT de l'Oklahoma Baptist University [université baptiste d'Oklahoma] doivent se rendre à des séances hebdomadaires de conseils et signer une déclaration finale affirmant qu'ils/elles sont hétérosexuels/les avant de pouvoir obtenir leur diplôme. Les étudiants/es de la Liberty University [université Liberty] soupçonnés/es d'être LGBT font l'objet d'une surveillance de leur courrier électronique et de leur activité en ligne. Eux/Elles aussi doivent se rendre à des séances hebdomadaires de thérapie. La politique transgenre de la Northwest University [Université du Nord-ouest] affirme que la chasteté est le « remède » à la dysphorie de genre. Beaucoup d'étudiants/es LGBT dans tout le pays sont simplement expulsés/es, ce qui équivaut souvent à la perte de sa communauté religieuse, de ses amis et de sa famille, ainsi que la perte du soutien financier et/ou émotionnel et des unités capitalisables. Même s'ils/si elles parviennent à obtenir leurs relevés de cours, la possibilité de poursuivre leur cursus universitaire se limite souvent à d'autres établissements chrétiens, en raison de la nature religieuse des matières qu'ils/elles choisissent.

Je discute actuellement avec une jeune femme de la North Central University [université centrale du nord], qui a été amenée à rencontrer plusieurs fois l'administration de l'établissement. Au moment d'écrire ces lignes, il lui reste trois semaines avant d'obtenir son diplôme et pourtant son expulsion est imminente. Sa matière principale est proposée dans deux autres établissements seulement, tous deux des institutions chrétiennes conservatrices aussi. En raison de sa situation, le/la propriétaire de son appartement qui appartient à l'église hésite à la laisser continuer à y habiter et sa famille ne la soutient pas. C'est un malheureux concours de circonstances que connaissent beaucoup d'étudiants/es, qui doivent donc faire un choix entre la franchise et leurs études. Choisir de vivre ouvertement son identité plutôt que de poursuivre ses études et garder l'approbation de sa famille et de ses amis est un luxe que la plupart ne peuvent pas se permettre. Mais cette femme de la North Central University n'a guère eu le choix : d'autres étudiants/es l'ont dénoncée aux administrateurs/rices, comme c'est souvent le cas des étudiants/es dans tout le pays²⁰.

Chaque année, la planification de l'Equality Ride commence par le recrutement et l'audition des candidats/es participants/es. Beaucoup d'entre eux entendent parler de notre travail par les médias, des amis, le bouche à oreille ou par les listes de diffusion de notre organisation. Nous nous faisons connaître en ligne par des sites sociaux comme Facebook

et identifions des groupes d'activistes éventuellement intéressés sur les campus et en dehors. Le processus de sélection consiste en une dissertation écrite, puis deux entrevues par téléphone, la première pour évaluer les intentions et la personnalité, et la deuxième pour voir ce que le/la candidat/ee répond à une série de questions à orientation biblique, comme celles que nous rencontrons sur les campus.

Les anciens/nes Equality Riders (101 participants/es au moment de rédiger cet article) sont de plus en plus diversifiés/es. Chaque groupe compte en moyenne 25 % de personnes de couleur et la participation transgenre ou queer²¹ est passée d'un membre la première année à un quart des Riders en 2008. Les statistiques de participation des alliés/es hétérosexuels/les sont comparables. Environ 30 % des participants/es viennent d'un milieu ouvrier et 60 % de la classe moyenne. En termes de religion, la moitié environ est athée ou agnostique, tandis que l'autre moitié déclare une spiritualité d'une sorte ou d'une autre (principalement des chrétiens, quelques juifs, des bouddhistes et des wiccans). Ils/Elles ont de 17 à 30 ans. Les jeunes adultes peuvent plus facilement manquer les cours, s'absenter de leur travail ou de leur vie régulière pour étudier, planifier l'Equality Ride et voyager pendant deux mois. Les rencontres entre pairs rendent les conversations plus viables, parce que l'identité et les systèmes de valeurs personnelles se forment dans l'enseignement supérieur.

L'étape suivante consiste à présélectionner quelque 60 établissements candidats/es. Un courrier est envoyé au président/à la présidente de chaque institution pour demander « Que pensez-vous de la visite d'un Equality Ride à votre campus et comment pouvons-nous coopérer pour en faire quelque chose d'utile pour toutes les personnes concernées ? » Lors des conversations qui s'ensuivent avec les administrateurs/rices de l'université (souvent les doyens des services étudiants ou les responsables des relations publiques), le personnel de Soulforce Q termine le processus de sélection des Equality Riders, au nombre de 25 environ. Après les négociations entre les Riders et avec les établissements, un itinéraire de quelque 15 campus est tracé. Il comprend une série d'établissements qui choisissent de collaborer avec nous pour organiser la programmation de notre visite et d'autres qui ne nous autorisent pas à accéder à leur campus. Le choix des administrations peut avoir plusieurs raisons : certaines désirent vraiment nous accueillir et s'intéressent au débat théologique, d'autres craignent les réactions des mandataires et des parents.

Une conversation franche concernant la sexualité, le genre et le christianisme doit se préparer. La formation pour les visites aux établissements comprend la traduction de mots de clés hébreux et grecs, la façon de s'exprimer et de s'inspirer des thèmes bibliques comme le renouveau ou la transgression des traditions, les stratégies pour garder la logique dans

la conversation et la façon d'incarner un dialogue non violent face à des réponses telles que « Je t'estime, mais tu vas droit en enfer », des exorcismes et une vive colère.

La formation est exhaustive : lectures, discussions avec modérateur/rice, présentations par des experts/es sur les questions transgenres et l'anti-racisme, et méthodes d'enseignement non formel. Les Riders apprennent comment parler aux médias, à planifier et recruter pour des événements et des rallyes, à utiliser des compétences de communication non violente, à examiner le sexisme internalisé, le racisme et la discrimination de classe, ainsi qu'à neutraliser les textes bibliques généralement utilisés pour condamner les personnes LGBT. De vastes connaissances concernant les lectures holistiques de la Bible sous l'angle de la justice sociale sont disponibles dans *The Good Book [Le bon livre]* de Peter Gomes²², par exemple, et *Trans-Gendered : Theology, Ministries and Communities of Faith [Transgenre: théologie, ministères et communautés]* du Dr Justin Tanis²³.

Les Riders apprennent aussi à faire des affirmations positives concernant la vie des personnes LGBT dans une optique de foi, à discuter de la nature de l'amour et du péché, et à formuler ce qu'est la justice pour les personnes LGBT en fonction de la logique de la Bible. Ils/Elles associent ces informations aux réalités biologiques et politiques des personnes LGBT, et à la politique publique pertinente. Les Riders font des présentations dans les classes et les amphithéâtres, sur des sujets allant de la théologie de la libération à l'histoire des droits civils, mais le principal aspect et le plus vital de notre travail, c'est la conversation en tête-à-tête.

Pendant la formation, nous étudions aussi des exemples passés d'actions publiques directes, ainsi que le recours à la désobéissance civile et ses ramifications. Nous discutons sans cesse du moment et de la façon de braver les établissements qui refusent de travailler avec nous et qui demandent à la police de nous arrêter pour intrusion. L'interaction avec la police et le système carcéral fait partie de notre travail depuis le début. Nous reconnaissons néanmoins que ce risque est vécu différemment par différentes personnes, en raison de nombreux facteurs, dont la classe, la race, le sexe et l'expression sexuelle. Si un/e Rider décide personnellement de participer à la désobéissance civile, nous nous efforçons de nous protéger et de nous soutenir mutuellement.



Sur la route

Chaque Equality Rider est responsable d'une visite de campus et d'une communauté, ce qui suppose de travailler avec l'administration, les professeurs/euses et les étudiants/es pour planifier les activités et toucher la communauté autour de l'établissement. Après que le personnel de Soulforce Q a entamé le processus de négociation avec l'administration scolaire, si une collaboration s'installe, la responsabilité de poursuivre les négociations est confiée au *Rider*.

Une visite de l'Equality Ride ne se limite pas au campus. Souvent, nous faisons participer des églises, des synagogues, des universités qui affirment les LGBT, des activistes citoyens et des alliés/es à des événements hors campus. Presque tous les soirs, les Riders sont invités/es à manger à la fortune du pot. Les groupes d'activistes locaux nous invitent pour partager des histoires, enseigner des compétences bibliques et en apprendre davantage sur l'activisme local LGBT.

Le travail d'un/e Equality Rider sur le campus varie. Personnellement, j'ai fait des présentations PowerPoint sur les questions de genre et j'ai raconté mon histoire lors de séances plénières dans des salles combles de 400 personnes. Au Wheaton College, nous avons passé deux journées entières sur le campus, nous avons rencontré le conseil des étudiants/es et déjeuné avec tous/tes les doyens/nes et vices-présidents/es. Nous avons participé à deux forums généraux avec des panélistes qui affirment les droits des personnes LGBT et d'autres qui ne le font pas (auxquels assistait environ la moitié de l'ensemble des étudiants/es), nous avons assisté à des séances d'étude de la Bible dirigées par des étudiants/es et organisé une table d'information à l'union des étudiants/es. Cela peut sembler idéal, mais c'est difficile. Un jeune homme m'a dit que les personnes transgenres pêchent contre Dieu. Un/e professeur/e qui déjeunait avec ma coéquipière s'est tourné/e vers elle et a calmement comparé sa relation romantique à de la cleptomanie. Les étudiants/es hétérosexuels/les, même s'ils/si elles étaient au courant de la position de l'école concernant l'homosexualité, ont appris qu'il leur était interdit de ne pas être d'accord avec la politique de l'établissement même dans leur théologie personnelle.

Un autre établissement auquel nous avons rendu visite, la California Baptist University, est un cas plus ambigu. L'administration a refusé de conclure un accord avec Soulforce Q quant aux activités autorisées pendant la visite. La Southern Baptist Convention [Convention baptiste du sud] qui finance l'établissement affirme que l'homosexualité est une « perversion » et que les relations LGBT sont des « relations alternatives contrefaites ». Le président était manifestement soucieux : il voulait éviter la désobéissance civile à Los Angeles, ville libérale, mais il voulait aussi éviter d'accueillir notre message. Dans un premier temps, l'établissement

nous a proposé une salle au centre étudiant et « ne s'opposait pas » à ce que ne l'utilisions, mais tout autre endroit nous était interdit. Nous avons dit que ce n'était pas adéquat. Dans ces négociations, la confiance et la clarté sont essentielles. J'ai déclaré doucement, mais fermement « Je vous entends bien, mais je ne suis pas d'accord avec ces conditions. À demain, j'espère que nous aurons un dialogue productif ».

Le lendemain, nous sommes arrivés/es et sommes entrés/es sur le campus sans vraiment savoir ce qui nous attendait. Ne sachant pas quelle serait la réaction (arrestation, colère ou respect) à quelles actions (discours, chants, distribution de documentation, notre simple présence), le début a été déconcertant. Le président est venu à notre rencontre sur le trottoir et nous a escortés/es jusqu'à la salle susmentionnée. Il nous a enjoint de rester là, mais je suis allée à la cafétéria où j'ai pris la parole. Plusieurs Riders sont allés/es sur le campus, entonnant des chants accompagnés à la guitare. Le président a hurlé que j'étais une menteuse, mais je lui ai rappelé que nous n'avions pas d'accord. Malgré tout, nous avons eu une journée extraordinaire de conversation sur le campus et n'en sommes jamais arrivé/e à l'arrestation. Les photos montrent des Riders individuellement engagés/es dans un dialogue pacifique avec des dizaines d'étudiante/es, qui avaient des bibles ouvertes. L'établissement a même fourni des boîtes à lunch.

La désobéissance civile, nécessaire dans notre travail, est une question de principe. Tous les établissements ne sont pas aussi accueillants que Wheaton College ni même que la California Baptist University (université baptiste de California). Certains sont comme Brigham Young University, où nous sommes allés/es en 2006 et 2007. La première fois, l'administration nous a ignorés/es, tout en nous autorisant sur le campus. Ensuite elle nous a fait arrêter après un « *die-in* »²⁴ où les Riders et les étudiants/es se sont couchés/es l'un/e après l'autre, chacun/e représentant un/e membre de l'Église mormone (appelée aussi Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours), qui s'est suicidé/e par suite de l'oppression des LGBT. Quand la police nous a emmenés/es, nous avons chacun/e laissé un lys à notre place. Quand nous sommes revenus/es en 2007, le campus nous est resté obstinément fermé. Plus de 50 lettres ont été recueillies pour soutenir notre visite, venant d'étudiants/es de Brigham Young, d'anciens/nes et de membres de leur famille. Quand un Equality Rider transgenre et sa mère ont tenté de remettre ces messages au président de l'institution, ils/elles ont été arrêtés/es.

Nous n'étions pas les bienvenus/es sur le campus de Baylor University en 2007, alors qu'une solide organisation d'étudiants/es LGBT travaillait avec nous. Pendant leur service religieux, nous nous sommes rassemblés/es à l'extérieur avec des étudiants/es et avons chanté des chants de paix et

de justice sociale. Nous avons utilisé la craie, selon la tradition de Baylor, pour écrire des messages d'inclusion et d'amour sur les marches de la chapelle, ce qui a donné lieu à l'arrestation de Riders et d'étudiants/es de Baylor, accusés/es de profanation.

Par principe, nous ne pouvons pas accepter qu'un établissement refuse notre demande de dialogue. Certains/es Riders considèrent même qu'il convient de risquer une transgression au besoin. Pour la plupart, nous sommes d'avis que si nous ne bravons pas le refus de l'établissement, rien ne changera. Par ailleurs, nous servons de doublures aux étudiants/es du campus qui ne se sont pas dévoilés/es. Partir nous rendrait complices du rejet quotidien des étudiants/es LGBT par l'établissement. Le spectre de l'arrestation a une autre fonction également. Connaissant notre détermination, des établissements comme la California Baptist University (université baptiste de California) sont enclins à trouver des moyens de collaborer avec nous, avec force hésitations toutefois, parce qu'ils se rendent compte qu'ils ont le choix entre un certain contrôle des actions ou une arrestation dont les médias feront la publicité. L'aptitude à risquer la désobéissance civile crée une marge de dialogue autrement inexistante. Par exemple, sans cet engagement, les journées de dialogue n'auraient pas été le succès qu'elles ont été à la California Baptist University (université baptiste de California) ou à la Naval Academy, où la menace d'arrestation était grande, mais n'a jamais été mise à exécution.

Les frictions dépassent la dynamique du campus avec l'Equality Ride. Nous avons été la cible de harcèlement et de menaces de la part de personnes rencontrées dans des établissements publics. Nos bus ont été vandalisés cinq fois. La police de Springfield, au Missouri, a envoyé une lettre aux entreprises locales laissant entendre que nous agirions avec violence. Parfois ces établissements occupent une place centrale dans la communauté et les journaux ne veulent pas imprimer des écrits non favorables au campus. Parfois, les nouvelles concernant notre travail sont faussées pour nous faire sembler excessifs/ves ou hypocrites. Beaucoup d'interviews hostiles ont eu lieu avec des journalistes qui ont tenté à plusieurs reprises de pousser un Equality Rider à dire « Je veux être arrêté/e ». Ce n'est jamais le cas, nous préférons que l'établissement autorise le dialogue sur le campus.

Il y a aussi des dissensions internes dans le bus entre la prise de décision consensuelle et hiérarchique. Les codirecteurs/rices de chaque bus sont les pairs des Riders, plus âgés/es ou plus jeunes. Le sexisme, le racisme, l'âgisme et d'autres formes de privilège social existent aussi dans notre communauté de 25 personnes. Ils peuvent se manifester de manière imprévue par des querelles concernant le choix des films à voir, des magasins à fréquenter, la désignation de ceux qui rangent les bagages dans la

soute et l'expérience de la participation à la désobéissance civile. Il est difficile, mais indispensable de discuter de l'oppression dans notre propre groupe après 10 ou 12 heures sur le campus ou en prison.

Certaines conditions dans ce pays rendent l'Equality Ride plus réalisable. Il y a une masse critique de jeunes qui ont « révélé » leur identité LGBT. Les gens sont honnêtes à propos de leur vie depuis suffisamment longtemps pour avoir des alliés/es qui nous soutiennent. Certaines confessions dont l'United Church of Christ [Église unie du Christ], les Unitarian Universalists [Unitariens universalistes] et certaines sectes juives soutiennent les personnes LGBT par la doctrine et les politiques. Nous avons été accueillis/es dans des dizaines de lieux du culte, qui procurent une régénération physique et spirituelle pendant notre voyage épuisant. D'autres groupes aussi offrent le soutien nécessaire : PFLAG, selon le sigle anglais, (Parents and Friends of Lesbians and Gays [Parents et amis de lesbiennes et de gays]), les alliances d'étudiants/es gays-hétérosexuels/les de nombreux établissements et l'American Civil Liberties Union [Union américaine des libertés civiles] ont veillé à nos côtés, participé à notre effort et aidé à contacter les communautés locales avant notre arrivée et ils ont même garanti notre droit fondamental de nous réunir en Alabama.

Le financement est un facteur crucial : nous rémunérons les Riders qui participent au projet. La location du bus, le billet d'avion, la nourriture, les hôtels, les vêtements, les livres et autres pour 25 personnes pendant plus de deux mois coûtent cher. Mais plusieurs éléments contribuent à la faisabilité d'un tel projet, notamment la culture américaine de philanthropie, la fortune de donateurs/rices privés/es, l'existence de fondations bien nanties, qui peuvent donner 100 000 USD voire davantage et les dons fréquents de petits montants en ligne.

Il faut reconnaître également que l'environnement politique des États-Unis permet le désaccord et la désobéissance civile. Nous avons non seulement la possibilité de communiquer un message positif par des actes de désobéissance civile grâce à un long passé de contestation pour la justice dans ce pays, mais nous avons aussi l'assurance générale que l'arrestation pour objection de conscience ne marque pas le début d'un séjour excessif en prison, le cas échéant. L'action judiciaire est publique et les directives de détermination de la peine sont relativement souples : généralement une amende, un travail d'utilité publique ou quelques jours de détention.

Succès et faiblesses

Pour un tel investissement en temps et en ressources, le résultat devrait être significatif. Mais en réalité, il est difficile de mesurer notre réussite parce que le véritable objectif est la transformation des cœurs et des

esprits. Le travail de non-violence prend du temps et est rarement quantifiable. Les succès moins tangibles, ce sont les vies sauvées grâce à la lecture, l'observation ou la participation à ce qui est souvent le premier événement d'affirmation LGBT sur le campus. Les lettres à notre personnel et aux Riders remercient d'avoir amorcé une conversation dont peu de gens sur le campus, le cas échéant, savaient comment l'entamer. Ces courriers expliquent qu'une barrière a été renversée, pour le mieux, et à chaque visite de campus, nous sommes assurés/es d'avoir changé la mentalité de beaucoup de futurs dirigeants. Au final, ce sont les étudiants/es qui montrent comment ce projet agit et pourquoi : ceux et celles qui veulent le changement et qui veulent prendre part à cette conversation participent généralement par centaines quand nous sommes dans leur université. Même ceux et celles qui ne sont pas d'accord participent. Il est rare d'avoir un forum ouvert de ce type et de pouvoir poser des questions à une personne LGBT ou un/e allié/e hétérosexuel/le qui peut aborder les obstacles spécifiques auxquels les étudiants/es LGBT sont confrontés/es.

En qualité de tierce partie plaidant pour une position non autorisée aux étudiants/es, d'après la politique de l'école, nous ouvrons un espace vital pour réunir une masse critique de défenseurs/euses d'un changement de culture et de politique, qui partagent les mêmes idées. Seize alliances gays-hétérosexuels/les ont été constituées sur des campus et elles continuent toutes à poser des questions délicates, à faire des manifestations publiques, à travailler avec les professeurs/es en vue du changement institutionnel et à offrir l'espace de débat et la stratégie d'organisation. Sur les campus visités, les classes abordent plus souvent les questions de diversité sexuelle et de genre. Les étudiants/es continuent régulièrement à discuter du sujet dans leurs journaux d'étudiants/es. Au Calvin College, les étudiants/es continuent à s'organiser deux ans après l'Equality Ride. Ils ont récemment bravé le précepte qui empêche de parler d'homosexualité en classe, obligeant l'administration à revoir la question. À ce jour, quatre étudiants/es de visites passées sont devenus/es eux/elles-mêmes des Equality Riders.

Des étudiants/es du premier et du deuxième cycle d'établissements Equality Ride (et d'autres) ont écrit des thèses sur le projet, dont certaines ont été publiées dans des revues spécialisées. Pendant les visites aux campus, il y avait parfois jusque 10 organes de presse à la fois. Sirius Satellite Radio, MTV, la BBC et NPR (National Public Radio [Radio publique nationale]) couvrent régulièrement nos actions et un long-métrage documentaire intitulé *Equality U²⁵* participe actuellement à des festivals du film partout dans le pays.

Il convient de noter que deux établissements ont déjà modifié leurs politiques. Samford University a instauré la parité complète de tous/tes

les étudiants/es en reformulant une partie du manuel des étudiants/es pour appliquer la même éthique sexuelle à tout le monde. La politique de Brigham Young University a évolué positivement, passant de la condamnation du comportement et de l'identité LGBT à la condamnation du comportement sexuel en général. Ce n'est pas encore une politique juste, mais elle met fin à l'intrusion et à la surveillance non contrôlées.

Leçons tirées : intersection des mouvements

Les méthodes d'un projet de cette envergure et de cette ampleur présentent certainement des défauts, s'accompagnent de difficultés et de leçons précieuses.

Le racisme dans la communauté LGBT et au-delà est une question importante pour beaucoup de ceux et celles qui travaillent dans le mouvement des droits des LGBT aux États-Unis. Le racisme se manifeste dans le langage du mouvement, l'imagerie dans les médias LGBT, les types de communautés dans lesquelles nous travaillons, la façon dont nous recrutons les participants/es et l'abordabilité de l'activisme. La question est encore plus nuancée dans les efforts pour s'opposer au fondamentalisme et est un obstacle permanent au travail de Soulforce.

La droite religieuse, avec son agenda 'pro-famille', 'pro-vie' et 'pro-militaire', est un mouvement foncièrement blanc et les établissements qui enseignent son idéologie sont généralement blancs. Ils sont onéreux aussi puisque les seuls frais d'inscription coûtent 15 000 USD par an et davantage. Il y a bien sûr d'autres institutions, dont le campus vaudrait bien une visite (des établissements à majorité hispanophone ou fréquentés principalement par des Indiens d'Amérique ou des Afro-américains), mais nous n'avons visité que trois établissements d'enseignement supérieur historiquement noirs²⁶ jusqu'à présent, dans le cadre de l'Equality Ride 2008. La diversité raciale de ceux et celles que nous rencontrons nécessite un surcroît de changement structurel, d'ajustements des priorités, de nouvelles relations et une préparation intellectuelle au sein de Soulforce.

Les établissements à majorité blanche que nous avons visités pratiquent des politiques ouvertement discriminatoires et ont souvent un poids politique. Le Patrick Henry College a été créé en 2000 pour répondre à deux demandes : l'une des députés républicains pour leur personnel conservateur et l'autre émanant de parents chrétiens qui voulaient que leurs enfants ayant bénéficié d'un enseignement privé à domicile poursuivent leurs études supérieures avec des valeurs comparables. Trois fois par an, la Maison-Blanche choisit 100 étudiants/es universitaires pour des stages de courte durée. Ces cinq dernières années, le Patrick Henry College a obtenu un à cinq postes chaque année. Sur les 61 diplômés de Patrick

Henry en 2004, deux ont été engagés à la Maison-Blanche de Bush et six ont trouvé un poste dans l'équipe de députés républicains. L'ancien président Michael Farris dit de l'un/e des élèves du débat des stars²⁷ du Collège : « [p]eut-être se tiendra-t-il/elle un jour ici devant la Cour suprême, plaidant pour infirmer *Roe v. Wade*²⁸ »²⁹. Quand l'Equality Ride est allé au Patrick Henry College en 2007, il n'y avait pas un/e seul/e étudiant/e afro-américain/e.

Pour ne pas prolonger l'hégémonie blanche dans notre travail pour mettre fin à l'oppression LGBT, Soulforce remet en question et critique ses propres structures et pratiques. Cela suppose de suivre des formations antiracisme, d'examiner notre travail passé et futur dans une optique antiraciste et de veiller à avoir des gens de couleur dans notre personnel et notre conseil, qui participent à chaque étape de planification de chaque campagne. Le club de lecture du personnel se réunit maintenant tous les mois aux fins d'éducation collective et de progression. Cette analyse et cette transformation sont essentielles pour le bien-fondé et le succès élémentaire de notre travail aux États-Unis. L'injustice raciale sape notre intégrité quand nous appelons à la justice et elle entrave notre efficacité de travail dans toutes les communautés.

La tâche actuelle de Soulforce consiste à examiner les aspects de justice économique et raciale de notre agenda. Nous devons étudier la pondération de l'Equality Ride et de nos autres programmes en termes de ressources, de temps et de priorité. Les questions importantes pour la communauté LGBT sont notamment l'accès aux soins médicaux, l'égalité du mariage, les soins de santé, la religion, le VIH et le sida, le lieu de travail et le sans-abrisme, mais ne se limitent pas à cela. Chacun de ces points est en relation avec la justice raciale et économique d'une manière différente, et chacun d'eux recoupe l'agenda fondamentaliste d'une manière ou d'une autre.

Outre la focalisation sur la justice raciale, la plus grande leçon qui ressort de ce travail à mon sens est la place du genre dans la conversation que nous avons si souvent concernant les personnes LGBT et le rapport que cela peut avoir avec le sexisme. Au début de l'Equality Ride, les conversations étaient généralement formulées en termes de religion, de sexe et de sexualité, mais j'ai observé que le nœud du problème est plus profond et réside dans les notions de genre et les dichotomies masculin/féminin. Je travaille toujours dans un contexte où le sexe et la sexualité sont étroitement liés au genre ; l'attirance et le comportement sexuel sont des éléments de l'expression du genre. C'est un cercle de rétroaction constante : le sexe de la personne avec qui je choisis d'avoir une relation est interprétée comme un élément d'expression de mon propre genre. Le choix de mon/ma partenaire est considéré comme une expression de genre, autant que ma coiffure, mes vêtements, la façon dont je danse, mes manières et

mes schémas d'expression orale. Inversement, mes vêtements et mes manières sexuellement typés indiquent le sexe probable de mon partenaire.

La justice LGBT est une question féminine parce que la résistance à la diversité sexuelle et de genre est étroitement liée au mode d'interaction du sexisme traditionnel et oppositionnel. Les femmes et les personnes au corps féminin de toutes orientations et identités sexuelles souffrent de ces sexismes depuis des millénaires.

Le sexisme traditionnel ou patriarcat est le système qui classe les femmes et ce qui est réputé féminin (dans un contexte donné) en dessous des hommes et ce qui est réputé masculin. Le sexisme d'opposition est le système plus complexe de classe, selon lequel la sphère de la femme, le corps de la femme, le féminin sont, par « nature » et mandat social, homogènes et en tous points distincts de la sphère de l'homme, du corps de l'homme et du masculin³⁰. Cela signifie que les deux mondes sont des réalités biologiques et psychologiques séparées par un gouffre. Cette structure sociale suppose qu'il est socialement et moralement inacceptable de se mélanger ou de nier d'une quelconque manière la séparation des deux.

J'ai dit précédemment que la lecture fondamentaliste de la Bible et de certains textes est un obstacle significatif pour le mouvement des droits des LGBT aux États-Unis. Aucun « passage déterminant » (versets de la Bible utilisés pour condamner les personnes LGBT) ne peut justifier cette oppression si l'on comprend le contexte historique et social des écritures. C'est un choix que de lire le Lévitique, la Genèse et d'autres passages d'une façon qui autorise l'oppression des LGBT. La droite religieuse se fonde sur le patriarcat et, en soi, l'identité LGBT remet en question le sexisme traditionnel et oppositionnel, dans la mesure où nos choix de partenaire et nos identités sexuelles ne cadrent pas avec le binôme et l'exclusion mutuelle.

La raison pour laquelle les fondamentalistes choisissent de lire certains passages de la Bible en dit aussi long quant à leurs attitudes tant à l'égard des personnes LGBT qu'à l'égard des femmes dans la société. Par exemple, une préoccupation courante du travail LGBT dans le contexte fondamentaliste est l'histoire de Sodome et Gomorrhe, un texte pertinent pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. Généralement, le récit est interprété comme une condamnation des hommes gays et, par extrapolation, des lesbiennes et des bisexuels/les. C'est l'histoire des hommes de Sodome qui tentent de violer deux anges masculins séjournant dans la maison de Lot. Dans ce contexte, les femmes étaient considérées comme appartenant à leurs maris et à leurs pères et c'étaient des corps de femmes qui devaient être pénétrés lors des rapports sexuels. Le mot hébreu pour femme, *naqeba*, signifie « trou » ou « porteur/euse d'orifice »³¹. Le viol

anal d'un homme par un autre était une tactique parfois utilisée en temps de guerre dans les cultures méditerranéennes antiques³². Les hommes de Sodome étaient furieux que des étrangers soient dans leur ville et la pénétration de la victime du viol devait faire passer un message de domination totale par la violence sexuelle, forçant essentiellement une transgression sexuelle du masculin au féminin. Cela devait certainement faire savoir aux deux étrangers (les anges) qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Ce viol d'un homme par un homme était une arme dont la puissance résidait clairement dans la force du sexisme. Sans le degré d'inégalité des sexes, le recours au viol en guise d'arme aurait eu une autre signification ou un impact moindre.

Il ne faut pas interpréter Sodome et Gomorrhe sans critique féministe. Ce que cette histoire nous apprend vraiment n'est pas que les personnes gays vivent dans le péché, mais que l'injustice de genre et la xénophobie sont brutales depuis la nuit des temps et que Dieu a détruit Sodome et Gomorrhe pour cette violence.

En effaçant presque le rôle du sexe dans un texte biblique, le récit de la création dans la Genèse peut être interprété comme parlant de parenté humaine et de nature sociale, et non de la nature complémentaire de l'homme et de la femme. Si nous comprenons que le fondamentalisme renforce le patriarcat, ainsi que l'homophobie, la biphobie et la transphobie, la libération des femmes est inextricablement liée avec l'affirmation de la diversité sexuelle et de genre. Le patriarcat se fonde sur la diffamation du féminin et une grande partie de la violence et de la marginalisation de la communauté LGBT est due à des expressions sexuelles qui se manifestent sous forme de « féminité imprévue », comme c'est le cas pour un homme gay dont le partenaire sexuel est un autre homme ; de « féminité contrariée », comme c'est le cas d'une lesbienne qui choisit de ne pas être la partenaire féminine d'un homme ; et d'une personne queer ou transgenre qui franchit le mythe des « sexes opposés ».

Le travail de Soulforce et Soulforce Q part du principe que la religion fondamentaliste est l'un des mécanismes les plus puissants pour entretenir l'oppression sexiste et de genre. Le financement de l'église, les politiques du campus dérivées de la doctrine religieuse et la désignation de fidèles de longue date à des postes dans les établissements inscrivent intimement ceux auxquels nous rendons visite dans des structures confessionnelles plus vastes. Les parents et les communautés religieuses locales font entrer beaucoup d'étudiants/es dans ces écoles dès leur jeune âge.

J'ai eu beaucoup de conversations où un/e étudiant/e ou un/e professeur/e disait me porter de l'estime, mais que tel ou tel texte l'empêchait de voter pour une législation pro-LGBT ou de laisser entrer dans leur établissement des étudiants/es comme moi. Les textes concernant

la sexualité et le genre peuvent et doivent être appréhendés. Une analyse critique et historique est indispensable pour ouvrir un espace de contre-organisation, mais cette analyse bénéficie rarement de l'attention accordée aux notions conservatrices prévalentes en matière de sexe, de sexualité et de genre. L'engagement direct en tête-à-tête s'avère un moyen efficace de diffuser des connaissances en faveur des personnes LGBT. Ce défi intellectuel est important certes, mais la confrontation pacifique l'est tout autant : les Equality Riders LGBT qui côtoient les étudiants/es parlent, étudient et mangent avec eux/elles. Il est beaucoup plus facile de condamner l'idée abstraite de l'homosexualité que de condamner une lesbienne de l'Equality Ride qui vit sa sexualité et explique qu'elle est une partie intégrante et saine de sa vie.

Il n'est pas facile de travailler 16 à 18 heures par jour pendant deux mois sur la route, avec de nombreuses conversations sur les campus pendant la journée et un surcroît de travail le soir pour préparer des présentations, répondre au courrier électronique et contacter les communautés locales. Cela requiert de laisser de côté son ego, mais aussi un certain bien-être physique et beaucoup de confort, et nécessite de faire preuve d'une compassion profonde et patiente. Nous exposons nos vies pour nouer un lien authentique et humain avec les personnes que nous rencontrons. C'est l'aspect le plus émouvant de notre action, mais c'est aussi le plus émotionnellement éprouvant. L'Equality Ride est une méthodologie destinée aux jeunes adultes parce que nous recherchons des contacts avec les pairs dans les écoles d'enseignement supérieur et les universités, des lieux de formation qui perpétuent la politique fondamentaliste. Les jeunes adultes sont souvent aussi les mieux adaptés au mode de vie exigeant et précaire du projet.

Malgré les difficultés physiques, mentales et émotionnelles de l'Equality Ride, certains moments débordent de l'énergie de la révolution et du progrès. Nous rencontrons des interlocuteurs/trices reconnaissants/es, choqués/es, changés/es et inspirés/es par notre travail. Nous donnons des idées et de la Bible qui soutiennent la justice pour les plus marginalisés/es de la société, brisant le statu quo et ouvrant les bras à la diversité. De façon plus nuancée, il peut sembler radical de renvoyer au livre utilisé pour l'oppression fondamentaliste et de dire « Non, j'y vois la libération, l'unité et une profonde liberté ».

Annexe : Universités et écoles supérieures mentionnées dans l'étude de cas

Université/ Établissement d'enseignement supérieur	Nombre approximatif d'étudiant(e)s	Affiliation religieuse	Ville, État
Abilene Christian University	3.800	Chrétienne sans dénomination	Abilene, Texas
Baylor University	14.600	Baptiste	Waco, Texas
Brigham Young University	32.900	Mormone (Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours)	Provo, Utah
California Baptist University	4.100	Southern Baptist Convention [Convention baptiste du sud]	Riverside, Californie
Calvin College	4.100	Église chrétienne réformée	Grand Rapids, Michigan
Liberty University	25.000	Chrétienne évangélique	Lynchburg, Virginie
North Central University	1.200	Chrétienne pentecôtiste	Minneapolis, Minneapolis
Northwest University	1.100	Assemblées de Dieu (chrétienne pentecôtiste)	Kirkland, Washington
Oklahoma Baptist University	1.700	Southern Baptist Convention [Convention baptiste du sud]	Shawnee, Oklahoma
Patrick Henry College	415	Chrétienne sans dénomination	Purcellville, Virginie
Regent University	2.200	Chrétienne sans dénomination	Virginia Beach, Virginie
Samford University	4.600	Southern Baptist Convention [Convention baptiste du sud]	Birmingham, Alabama
Simmons College of Kentucky	100	African American Baptist [Baptiste afro-américaine]	Louisville, Kentucky
Wheaton College	2.300	Chrétienne sans dénomination	Wheaton, Illinois

Biographie de l'auteure

Haven Herrin a grandi à Dallas, au Texas et fait des études artistiques à l'université de Richmond en Virginie. L'autodétermination et la compréhension par l'expression créative ont toujours été une voie judicieuse de libération pour Haven. Elle s'est impliquée dans Soulforce Q à l'âge de 23 ans, inspirée de la véritable autonomisation des jeunes et la possibilité de voyager aux États-Unis où la conversation à propos de la liberté sexuelle et de genre est très rare. Après son passage chez Soulforce, où elle a même été directrice de Soulforce Q, Haven a poursuivi son travail de justice économique, d'activisme basé sur l'art et de formations pour les jeunes.

Biographie de l'organisation

Soulforce est une organisation nationale de justice sociale et de droits civils cofondée par le Dr. Mel White et son partenaire Gary Cooper en 1998. Soulforce opère sous forme de réseau de personnel et de bénévoles qui se consacrent à enseigner et appliquer les principes de la non-violence pour mettre fin à la discrimination fondée sur l'orientation et l'identité sexuelles. Sa vision est la libération des personnes LGBT de l'oppression religieuse et politique par la pratique constante de la résistance non violente. En 2006, Soulforce a organisé le premier Equality Ride, un voyage de deux mois en bus à travers tout le pays pour rendre visite à 19 établissements d'enseignement supérieur qui pratiquent la discrimination active contre les étudiants/es ouvertement LGBT. Trente-trois jeunes adultes ont fait le voyage. Soulforce Q, la branche jeune de Soulforce, a été créée à la suite de ce premier Equality Ride et est basée sur la conviction que l'activisme soutenu et coordonné à l'échelon national est un élément essentiel du mouvement des droits des LGBT. Les jeunes sont tout à fait capables de diriger l'activisme qui a pour but de changer les cœurs et les esprits par des efforts personnalisés pour l'égalité. Le quatrième Equality Ride prendra la route au printemps 2010. www.soulforce.org

Notes de fin

¹ Ken Connor, « Reflections after the Terror ». Déclaration du Family Research Council (10 octobre 2001), cité dans « Organizational Profile: Family Research Council », de Right Wing Watch.

² Barry A. Kosmin *et al.*, « American Religious Identification Survey 2001 », City University of New York et « American Religious Identification Survey 2008 », Trinity College, Hartford, CT.

³ Movement Advancement Project (Projet de promotion du mouvement), « Religious Congregations & Membership: 2000 », Nashville, TN : Glenmary Research Center, 2000.

⁴ Kosmin *et al.*, *op. cit.*

⁵ Note de la rédaction (NDLR) : Amendement de la constitution des États-Unis, proposé pour garantir l'égalité des droits entre les femmes et les hommes dans tout le pays. Il a été adopté par les deux chambres en 1972, mais n'a pas été ratifié par tous les États dans le délai prescrit (10 ans). Il a été proposé une nouvelle fois au Congrès en 2009,

mais la droite religieuse s'y oppose, parce qu'il pourrait obliger les États à payer les avortements considérés comme « traitements médicaux nécessaires » au même titre que les traitements que peuvent nécessiter les hommes.

⁶ Ioannis Mookas, « Faultlines: Homophobic Innovation in Gay Rights, Special Rights », *Afterimage*, 22 (1995). Repris dans *Culture, Media and the Religious Right*, Eds. Linda Kintz & Julia Lesage, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1998.

⁷ Save Our Children a été constitué en tant que coalition pour s'opposer à la législation contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle à Miami, en Floride en 1977.

⁸ Concerned Women for America a été créée en 1979 par Beverly LaHaye, écrivaine et activiste conservatrice. L'organisation se dit « the nation's largest public policy women's organization with a rich 30-year history of helping our members across the country bring Biblical principles into all levels of public policy [la plus grande organisation nationale de femmes en matière de politique publique, qui compte un passé de 30 ans à aider ses membres dans tout le pays à intégrer les principes bibliques à tous les niveaux de politique publique] ». Site Web de [Concerned Women of America](#).

⁹ Mark Tooley, [Letter from the President](#), site Web de l'Institute on Religion and Democracy (IRD), sans date.

¹⁰ Site Web de Right Web « [The Institute on Religion and Democracy](#) », 25 février 2007, citant la déclaration du président de l'IRD, 10 octobre 2003.

¹¹ Cynthia Burak, « Getting What 'We' Deserve: Terrorism, Tolerance, Sexuality, and the Christian Right », *New Political Science*, 25.3 (septembre 2003).

¹² Gloria Feldt, *The War on Choice: The Right-Wing Attack on Women's Rights and How to Fight Back*, New York: Bantam, 2004.

¹³ Neil A. Lewis, « From the Rose Garden: Same-Sex Marriage; Bush Backs Bid to Block Gays from Marrying », *The New York Times*, 31 juillet 2003.

¹⁴ Hanna Rosin, « God and Country », *The New Yorker*, 27 juin 2005.

¹⁵ Site Web de [Right Wing Watch](#).

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Mookas, *op. cit.*

¹⁸ Surina Khan, *Calculated Compassion: How the Ex-Gay Movement Serves the Right's Attack on Democracy*, Political Research Associates, 1998, cité dans Sara Diamond, *Not by Politics Alone: The Enduring Influence of the Christian Right*, New York: Guilford, 1998.

¹⁹ Il convient de noter qu'aux États-Unis le terme « school » [école] s'utilise pour plusieurs niveaux d'établissements scolaires, y compris les écoles supérieures et les universités. (NDLR : Cette traduction parle d'« établissements (d'enseignement supérieur) » pour englober les deux).

²⁰ L'étudiante a été exclue en novembre 2009. Après cinq années d'études, elle n'a donc pas de diplôme.

²¹ NDLR : Personnes qui se considèrent à la fois homme et femme, ni homme ni femme, ou qui sont totalement étrangères au binôme des sexes.

²² Peter J. Gomes, *The Good Book*, San Francisco: HarperSanFrancisco, 1996.

²³ Justin E. Tanis, *Trans-Gendered: Theology, Ministry and Communities of Faith*, Cleveland, OH: Pilgrim Press, 2003.

²⁴ NDLR: Le 'die-in' est un événement symbolique (au même titre qu'un sit-in), revendicateur et médiatisé à caractère théâtral. Le die-in demande à ses participants de mimer la mort dans un endroit public.

²⁵ Dave O'Brien, Directeur, [Equality U](#), USA, 2008.

²⁶ Aux États-Unis, l'expression « *historically black colleges and universities* » (HBCU [universités et collèges historiquement noirs]) désigne les établissements d'enseignement supérieur créés avant 1964 et explicitement destinés aux communautés noires.

²⁷ NDLR : Ces débats ou concours d'éloquence voient s'affronter des équipes au niveau local, national et international. Ils sont très répandus dans les universités et les écoles secondaires anglophones du monde entier.

²⁸ NDLR : *Roe v. Wade*, 410 U.S. 113 (1973) est un procès historique où la Cour suprême des États-Unis a statué qu'une femme peut avorter jusqu'au « stade de viabilité du fœtus ». La Cour a défini la viabilité comme étant la possibilité pour le fœtus de vivre en dehors de l'utérus maternel, éventuellement avec une assistance artificielle et a estimé que c'est le cas généralement à 7 mois (28 semaines), mais peut se produire avant, dès 24 semaines. La Cour a affirmé aussi qu'en cas de viabilité fœtale, l'avortement doit être autorisé s'il est nécessaire pour préserver la santé de la femme.

²⁹ Hanna Rosin, « God and Country », *The New Yorker*, 27 juin 2005.

³⁰ Julia Serano, *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Feminism*, Berkeley: Seal Press, 2007 : 95-100.

³¹ Conférence de Tony Marconi, God vs. Gays : The War That Never Was, réunion mensuelle PFLAG-Columbus, 25 octobre 2009, Unitarian Church, Clintonville, Ohio.

³² K.J. Dover, *Greek Homosexuality*, Londres : Gerald Duckworth, 1978: 104-105.